

ETC



À La rencontre de l'Est et de l'Ouest

Biennale Manifesta, Ljubljana. 23 juin - 24 septembre 2000

Manon Blanchette

Numéro 52, décembre 2000, janvier–février 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchette, M. (2000). Compte rendu de [À La rencontre de l'Est et de l'Ouest / Biennale Manifesta, Ljubljana. 23 juin - 24 septembre 2000]. *ETC*, (52), 72–74.



ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Ljubljana

À LA RENCONTRE DE L'EST ET DE L'OUEST

Biennale Manifesta, Ljubljana.
23 juin - 24 septembre 2000

À sa 3^e édition l'été dernier, Manifesta, la biennale européenne de l'art contemporain, se tenait à Ljubljana en Slovénie. Comme le suggèrent dans leur texte d'introduction Francesco Bonami, Ole Bouman, Maria Hlavajova et Kathrin Rhomberg, commissaires de l'événement, le lieu choisi pour la tenue de cette exposition reflète le concept qui a inspiré le choix des œuvres. Géographiquement située à la rencontre de deux tendances politiques, celles de l'Est et de l'Ouest, Ljubljana s'offre au regard du nouveau venu comme une ville résolument contemporaine bien qu'empreinte d'une grande tradition culturelle. D'ailleurs, plusieurs musées et centres d'expositions participent à Manifesta. Voyant là une opportunité de faire connaître la complexité de leur identité culturelle, les différentes autorités de la ville n'ont pas hésité à collaborer au vaste projet de maillage entre les idées d'urbanité, de campagne, de politique et d'art. Nouveau pays dans une vieille Europe, la Slovénie symbolise donc toutes les énergies contradictoires que l'on retrouve dans l'état actuel de l'art.

Si plus de quatre-vingts artistes de toutes disciplines participent à Manifesta, ce qui caractérise leur art est justement ce défi que représentent les frontières qu'elles soient géographiques, conceptuelles ou formelles. L'œuvre vidéographique comme installation ou comme trace d'un événement performatif prédomine dans le choix des œuvres, bien que la photographie et la sculpture surprennent par la pertinence de leur propos critique. L'accumulation d'objets dont l'organisation au sol évoque souvent l'obsession du geste correspond à une tendance qu'illustre bien une

sculpture comme celle d'Alexander Melkonyan. Celle-ci représente les archétypes urbains. Une photographie comme celle de Diego Perrone suggère pour sa part qu'il existe une certaine mutation mystérieuse de l'individu dont l'aspect physiologique n'en est que le reflet. Cependant, en ce qui concerne la vidéographie, contrairement à certaines œuvres à grand déploiement, l'idée de limite ne se retrouve pas dans la transgression de la forme par l'utilisation de technologies nouvelles mais plutôt dans le propos des œuvres. À preuve, *FF-Rew*, de 1998, cette œuvre vidéographique troublante réalisée par Ene-Liis Semper, mettant en scène une jeune femme qui répète sans cesse le même geste suicidaire sans jamais que celui-ci ne soit irrévocable. Sur une musique magistrale de Beethoven elle se pend, reprend vie sous nos yeux – parce que l'image revient en arrière – pour mieux tenter à nouveau, sans jamais y parvenir, de mettre fin à ses jours avec une arme à feu. L'idée de frontière est ici complexe et rejoint tant le spectateur que l'artiste. Le suicide demeure un acte socialement énigmatique et dramatique. Le voir ainsi traité avec une légèreté qui frôle l'humour nous laisse à priori perplexe quant à l'intention de l'artiste. Face à une œuvre pratiquement surréaliste, c'est au centre de nous-même que la brèche dans le déroulement normal du temps opère son rôle critique. Le suicide se dévoile être la conséquence d'une pensée fragile et fugace. Par l'absurde, l'artiste nous rend responsable de cet acte et suggère qu'il aurait pu être révoqué. L'espace mental du suicidaire se matérialise. Il est pourtant de l'ordre du ressenti. Bande vidéographique montée en oscillation constante entre le passé et le futur, elle situe le présent



là où l'interprétation naît, c'est-à-dire chez le spectateur.

Rejoignant également l'idée d'absurde, l'installation sculpturale *Transformation Always Takes Time and Energy*, 1997-1998, de Pravidoliub Ivanov, met en scène un nombre impressionnant de récipients contenant de l'eau et installés sur de petits éléments chauffants. L'eau évidemment s'évapore par la vapeur, révélant ainsi toute l'absurdité du gaspillage d'énergie. Métaphore du changement de l'individu et des choses, cette œuvre propose également une prise de conscience de la relativité de notre appréhension de la réalité. Les apparences cachent parfois des surprises inattendues, nous suggère l'artiste. Rudimentaire sur le plan formel, cette installation évoque très bien l'idée d'identité. Les récipients sont de multiples for-

mes, suggérant la multiplicité des individus constituant le tissu social. Reliés entre eux tel un réseau, ils sont en quelque sorte sous le contrôle occulté d'une force, celle des communications, celle de l'espace virtuel ou celle du politique.

Il existe également des forces intérieures, dont l'énergie permet d'aller jusqu'au bout de ses rêves. C'est ce qu'illustrent les vidéos de Veli Granö et Joost Conijn. À leur manière, les artistes démontrent que l'obsession possède une valeur créative. Dans *A Strange Message from Another Star*, de 1999, le premier nous raconte la vie de Paavo Rahkonen qui, à l'âge de quinze ans, après avoir vécu la seconde guerre mondiale, considérait la terre si hostile qu'il souhaitait s'installer sur une autre planète. Toute sa vie il se prépare à ce voyage par des recherches qui le mènent à



Amit Goren, *Your Nigger Talking*.

découvrir le carburant que la Nasa utilisera pour ses navettes spatiales.

Dans *Airplane*, 2000, Joost Conijn nous présente sa propre obsession de voler qui se traduit par de multiples tentatives de construire un avion sans détenir les études spécialisées nécessaires. Il y parviendra pourtant.

Vaste panorama du type d'œuvres qui se fait actuellement dans des pays où le régime politique ne nous permettait pas de connaître ouvertement leur art, Manifesta est un événement dont le concept s'ouvre maintenant sur des propositions universelles. Il n'est plus exclusivement question de problèmes de transi-

tion d'un régime politique à l'autre, mais bien de situations limites ou justement hors limites. Une des questions d'ailleurs que soulève cette exposition est celle de l'avenir que nous réserve un monde où les enfants ont été si terrorisés par la guerre qu'ils peuvent à peine parler et où le droit à la différence est bafoué. Voilà pourquoi Manifesta nous présente des œuvres dont le message reprend le statut critique qu'il avait peut-être trop longtemps perdu.

MANON BLANCHETTE



Extrait du documentaire *A Strange Message from Another Star*, sur le designer de fusée finlandais et américain Paavo Rahkonen.